

le conserve encore longtemps aussi actif et énergique pour continuer à diriger les destinées de notre pays.

Il ne s'agit pas pour moi de louer le Gouvernement et son Chef, mais je crois que nous avons raison de nous louer et devons remercier la Providence de nous avoir donné, pour diriger les destinées de notre pays par les temps difficiles et troublés que nous traversons, un Premier Ministre aussi digne et aussi compétent.

M. St-Laurent est considéré par ses concitoyens canadiens-français et anglo-saxons, non pas uniquement comme un politicien ordinaire, mais comme un grand homme d'État qui leur fait honneur sur la scène nationale et internationale. Ses conseils comme Chef du Gouvernement sont d'un prix inestimable. Les sentiments que j'exprime ici, j'ai l'impression que vous y souscrivez, honorables sénateurs, et je suis convaincu qu'ils traduisent le sentiment du pays tout entier. Les grands journaux européens ont reconnu l'autorité de notre Premier Ministre; ils ont été unanimes à louer ses diverses déclarations durant son récent séjour en Europe. Selon son habitude M. St-Laurent a démontré, au cours de ses conférences à Londres et à Paris, ses exceptionnelles qualités de jugement et sa grande connaissance des problèmes de l'heure. Ses services comme médiateur entre les divers pays membres du Commonwealth semblent avoir été grandement appréciés. Entre autres, voici ce que le *Figaro* de Paris, disait le 13 janvier dernier.

Son influence comme Président de la Délégation Canadienne à la conférence de San-Francisco, puis à la première et à la deuxième Session de l'assemblée générale des Nations Unies, contribua à placer son pays au premier rang des grandes puissances. M. St-Laurent n'est pas seulement "un juriste éminent et un homme politique respecté" comme le qualifiait récemment le *Times*, c'est le type même de l'honnête homme, dans toute l'acceptation du terme.

Ayant sous les yeux un tel témoignage, les honorables sénateurs conviendront avec moi, je crois, que nous avons parfaitement raison de nous réjouir de son habile direction.

Il suffirait d'ailleurs d'avoir suivi ses travaux à la récente conférence des Premiers Ministres du Commonwealth à Londres, et de l'avoir accompagné par la pensée à Paris, pour nous féliciter de sa prudence en même temps que de son initiative. Nous avons pu constater, par exemple, que d'autres pays que le nôtre ont profité de ses bons conseils. Notre Premier Ministre n'a pas été étranger aux sages démarches de l'Inde en vue d'obtenir une solution raisonnable des difficultés qui angoissent actuellement le monde tout entier.

Le Canada a été l'un des premiers pays signataires du pacte de l'Atlantique à collaborer, avec les États-Unis, à l'action des Nations Unies en Corée.

Le gouvernement a adopté une politique saine et prévoyante en tenant compte des différents éléments ethniques de la population.

Dans un monde bouleversé où nous vivons, le Canada est devenu le point de mire des nations libres, et une étoile d'espérance pour tous ceux qui ont encore foi dans la liberté et les principes démocratiques. Le Canada tient à collaborer au maintien, dans le monde, d'un ordre basé sur la Justice et la Charité. Notre pays prend rang parmi les grandes nations de l'univers pour accomplir les œuvres de haute destinée que la Providence semble lui avoir assignées.

Malgré la situation internationale complexe et les conditions difficiles de l'heure, le Canada porte envie et convoitise à presque tous les pays du monde. C'est probablement ici, au Canada, que nous pouvons le mieux vivre une existence heureuse et jouir de la plus grande liberté. Depuis la dernière décennie spécialement, le Canada s'est révélé à lui-même et au monde entier. Il a atteint un développement et une ère de prospérité à nulle autre comparable; il a conquis une place enviable et de premier plan parmi les nations du monde.

C'est une tâche considérable et de première importance que le maintien de l'unité nationale, et j'estime qu'il est du devoir de chacun de nous, conscient de ses responsabilités, d'y contribuer. Toutes les provinces du Canada doivent se donner la main afin de préserver cette unité nationale qui doit constituer la base de tous nos efforts.

Les deux Conférences fédérales-provinciales du 25 septembre à Québec et du 4 décembre à Ottawa se sont déroulées dans une atmosphère de calme, de coopération et de bonne entente, ce qui n'a pas manqué de reconforter toute la population du pays. Des progrès appréciables ont été réalisés dans le domaine des relations fédérales-provinciales. Même si les deux Conférences n'ont pas terminé leurs travaux, ce dont on ne doit pas avoir lieu d'être surpris vu l'importance et la complexité des problèmes à l'étude, les résultats atteints jusqu'ici sont des plus encourageants et laissent un fort espoir que les délégués en viendront éventuellement à des accords qui les satisferont mutuellement. Le fait que la Conférence constitutionnelle de septembre ait eu lieu à Québec, a permis aux délégués d'apprécier l'hospitalité déjà renommée de cette province dont tous ont été profondément touchés.